

A la rencontre des jeunes conservateurs sans complexe

Depuis deux ans, de nouvelles revues se réclamant de penseurs comme Jean-Claude Michéa partent à l'assaut de l'idéologie du progrès.

LE MONDE | 10.01.2017 à 10h48 | Par Ariane Chemin

Il ne faut pas passer trop vite les premières pages du livre de Jean-Claude Michéa, *Notre ennemi, le capital*, qui paraît le 11 janvier (Flammarion, « Climats », 314 pages, 19 euros). Quelques phrases d'un hommage inattendu ouvrent en effet la démonstration. « *Je remercie évidemment toute l'équipe du site Le Comptoir (...) pour son initiative et sa collaboration.* » Le dernier ouvrage du philosophe montpelliérain reproduit « *sans modification* » un entretien-fleuve en deux volets confié à ce journal confidentiel. La gloire pour ce site créé en 2014 qui se décline fièrement depuis septembre en une revue papier – l'un des nouveaux rendez-vous de vingtenaires « *michéens* », « *michéistes* », ou « *jeanclaudemichéistes* », comme ils disent en riant.

Le Comptoir, Philitt, Limite, Accattone, Raskar Kapac... En deux ans, une nouvelle génération de revues a vu le jour. Antilibérales, « conservatrices » assumées, antimodernes, mais aussi antiprogrès – sans aller jusqu'à critiquer ouvertement la démocratie –, elles se disent volontiers « *décroissantes* », un concept à la mode. Certaines sont chrétiennes, d'autres pas. Leur référence commune : Jean-Claude Michéa, ce philosophe « *anarchiste conservateur* » de 66 ans, venu du communisme, qui souhaite rendre au « *populisme* » ses lettres de noblesse et dénonce comme eux un clivage droite-gauche, jugé obsolète. Jeune collaborateur du site d'informations *Slate*, Jean-Laurent Cassely a résumé le phénomène avec humour, dès 2013 : « *Quand un nouveau volume michéen paraît, nous nous précipitons en librairie en quête de nouvelles sourates (...) de l'Œuvre. Nous les postons ensuite sur les réseaux sociaux, les lisons à haute voix à nos amis en soirée ou, pour les plus élevés dans l'ordre michéiste, les plaçons en citation sur notre bio Twitter ou sur notre blog.* »

« Michéa, c'est notre philosophe contemporain préféré. L'anticapitalisme qui prend appui sur la tradition »

« *C'est notre philosophe contemporain préféré. L'anticapitalisme qui prend appui sur la tradition... J'ai eu l'impression de me réconcilier avec moi-même*, dit Kevin Victoire, 28 ans, protestant évangélique et communiste, cofondateur du *Comptoir*. *C'est lui aussi qui a popularisé Orwell.* » L'auteur de *1984*, écrivain de la société de surveillance, siège au côté de Bernanos dans le panthéon de ces jeunes revues. Mais Michéa, lui, est vivant ! Et s'il boude la télévision, « *il ne refuse pas de répondre aux questions des petits médias, contrairement à d'autres intellectuels* », relève Matthieu Giroux, 30 ans, rédacteur en chef de la revue littéraire et philosophique *Philitt*. Tandis que Michel Onfray a créé sa propre « Web télé » pour s'exprimer sans contradiction, Michéa, lui, demeure accessible à des jeunes gens qui s'enthousiasment pour sa pensée politique. Sans qu'on sache très bien ce qu'il pense de cet amour qui peut parfois sembler encombrant, notamment lorsqu'il vient d'une droite jugée réactionnaire.

Ils ont en poche une licence ou un master de littérature, d'économie, de mathématiques ou de philosophie ; dans leur besace, un livre qu'ils posent en arrivant au bistrot où se tient le rendez-vous, presque comme dans un rituel. Ce jour-là, pour Eugénie Bastié, journaliste au *Figaro.fr* et l'une des fondatrices de la revue catholique et décroissante *Limite*, c'est un recueil d'articles de Chesterton, écrivain chrétien réactionnaire plein d'humour, qu'elle découvre émerveillée. Pour Matthieu Giroux, un autre après-midi, le deuxième tome des œuvres complètes de Péguy en « *Pléiade* » – marque-page à « *Nous sommes des vaincus* ». On est loin des vagues de l'actualité, et aussi des gros tirages. « *Leur notoriété est tout juste naissante, mais les marges sont souvent des bouillons de culture qui infusent*, note Jean-Yves Camus, qui dirige l'Observatoire des radicalités politiques de la Fondation Jean-Jaurès. *Regardez la "nouvelle droite" de 1978, qui investit Le Figaro Magazine. Son influence était énorme...* »

« On déteste les bourgeois »

Présentoir des revues de la librairie La Procure, à Paris. L'une des rares où l'on trouve *Raskar Kapac* (du nom de ce roi inca momifié des *Sept boules de cristal*, d'Hergé), revue essentiellement vendue, comme les autres, par abonnement. Cette « *gazette artistique* », comme elle se présente, a consacré la « *une* » de son numéro d'octobre 2016 à Corto Maltese. Après une couverture sur Jean-René Huguenin, le romantique auteur de la *Côte sauvage* (1960) mort à 26 ans dans une Mercedes, puis sur le pamphlétaire Guy Hocquenghem, auteur en 1986 de *Lettre ouverte à ceux qui sont passés du col Mao au Rotary*. Fin janvier, ce sera le comédien culte de la droite

hussarde Maurice Ronet. « *L'inactuel, ça nous plaît* », dit Maxime Dalle, 27 ans, membre de la revue et journaliste à Radio Notre-Dame. « *C'est postmoderne* », ajoute un autre.

Paradoxe : ces moins de 30 ans maîtrisent le Net mieux que quiconque, mais fétichisent le papier. « *Au moins, si Internet meurt, il nous restera ce souvenir...* », sourit Kevin Victoire. Ils travaillent leur graphisme et leur style : pop et années 1970, pour *Limite*, ultra-classique pour *Philitt* – « *On voulait un journal non branché* », raconte Matthieu Giroux. « *Le papier, ça devient la rareté*, dit Solange Bied-Charreton, jeune romancière qui a rejoint la nouvelle formule de *Valeurs actuelles* et tient un feuilleton dans *Philitt*. *Et puis il y a cette tradition française de la revue littéraire ou intellectuelle, presque un héritage...* » « *Pour nous, le papier n'est pas obsolète* », tranche Fabrizio Tribuzio-Bugatti, maître d'œuvre du bimestriel *Accattone*, clin d'œil au premier film du réalisateur radical Pasolini, l'auteur assassiné des *Ecrits corsaires*. Dans ces revues, les références littéraires sont déjà tout un programme.

Beaucoup se sont connus par Facebook. Les groupes d'amis s'épaulent et se fréquentent désormais autour d'une bière dans la cave du Bar des Halles davantage que dans ce Saint-Germain-des-Prés mortifère. Par choix, le professeur de lettres Gaultier Bès et l'enseignante de philosophie Marianne Durano, tous deux agrégés et piliers de la revue *Limite*, n'ont ni frigo ni machine à laver dans leur appartement de Dreux, où ils donnent des cours de soutien scolaire après leurs heures de lycée. Rien de matérialiste chez ces bénévoles, échantillon choisi des fameux « intellectuels précaires », dont on parle volontiers. « *On déteste les bourgeois* », assène Paul Piccarreta, 27 ans, licence de philo et directeur de *Limite*, « revue d'écologie intégrale », la seule, avec ses 3 000 exemplaires, à s'être autorisé une embauche. L'occasion pour le jeune homme d'abandonner l'épicerie « naturelle » Causses où il travaillait, à Paris.

« *J'ai goûté au journalisme Internet*, dit Matthieu Giroux, le plus esthète de tous. *C'est très fatigant pour les yeux, et je n'y trouvais aucun intérêt.* » Il caresse aujourd'hui l'envie de devenir libraire. Qu'ils soient passés par le site de droite libérale *Atlantico*, comme lui, ou par les pages éco de *L'Humanité* (pour Kevin Victoire), cette jeune garde ne conçoit guère le journalisme que militant, loin du reportage et des enquêtes, loin aussi des jeux politiques et des partis. « *De Pasolini, on aime aussi le "gramscien"* », explique Fabrizio Tribuzio-Bugatti, le fondateur d'*Accattone*. A 26 ans, il a déjà abandonné le militantisme et le chevènementisme et préfère critiquer la société de consommation dans sa revue de « *culture, littérature et pataphysique* », brouillant les pistes comme son maître italien, communiste devenu le chroniqueur le plus féroce de la Démocratie chrétienne et de la société de consommation, mais aussi pourfendeur de Mai-68, de l'avortement et de tous les courants de libération sexuelle.

Contre l'avortement

Car *Limite* et ses confrères « triangulent », eux aussi, à en faire tourner la tête. « *C'est la vision totale, holistique, englobant l'économie, l'éthique et le social de Michéa qui me séduit, son approche non schizophrénique des problèmes* », explique la jeune philosophe Marianne Durano, qui publiera en septembre chez Albin Michel un livre consacré au corps féminin et tient la chronique « féministe » dans *Limite*. Un exemple ? L'encyclique *Laudato si*, sur l'écologie humaine, très anticapitaliste, a fait du pape François un des héros de la jeune rédaction de la *Revue d'écologie intégrale* – quand *Valeurs actuelles* ou *Le Figaro Magazine* critiquent désormais ouvertement le pape sur les migrants. La revue se bat en revanche sans complexe contre l'avortement et condamne même... les préservatifs : « *Nous voulons faire l'amour en paix, sans devoir acquitter la dîme à l'industrie de la contraception et du sexe ludique* », écrit Marianne Durano dans « Comment baiser sans niquer la planète ? », un article du premier numéro de *Limite* (septembre 2015).

« Limite » se veut l'anti- « Globe », le journal mitterrandiste des années 1980

Le trimestriel n'est pas né après une élection, ou un changement de majorité, comme tant d'autres revues « intellos ». Signe de l'époque, *Limite* voit le jour dans la foulée du mouvement des Veilleurs, ces militants qui fin 2012 allument des bougies sur les places publiques pour protester contre la loi autorisant le mariage des couples de même sexe. La plupart des fondateurs de cette revue en sont issus, quand ils n'ont pas participé à la création de ce mouvement de contestation proche de La Manif pour tous, comme Gaultier Bès. Il fut d'abord question de ressusciter la revue *Immédiatement*, animée en 1996 par le catholique traditionaliste Jacques de Guillebon et le journaliste Sébastien Lapaque, peuplée de monarchistes et de souverainistes proches de Charles Pasqua, puis de Jean-Pierre Chevènement. Mais les jeunes croisés ont préféré marquer leur différence. D'où *Limite*, comme *Nos limites*, un manifeste publié en 2014 par le couple Bès-Durano aux éditions Le Centurion, dénonçant un « *système libéral-libertaire fondé sur le toujours plus* » et des « *soixante-huitards idiots utiles du marche-roi* ». *Limite* se veut l'anti-*Globe*, le journal mitterrandiste des années 1980 que Georges-Marc Benamou et Bernard-Henri Lévy voulaient « *cosmopolite* » et loin du « *terroir* » : en septembre 2015, le trimestriel citait soigneusement son aîné dans son premier édit.

« *Un sang neuf* », s'est enthousiasmé Jean-François Colosimo, ancien directeur du Centre national du livre (CNL) sous Nicolas Sarkozy, en les rencontrant dans la maison d'édition bénédictine du Cerf, qu'il dirige aujourd'hui. S'il n'a publié que les premiers numéros de la revue, avant de laisser les protestants évangéliques de Première Partie gérer les abonnements auxquels ils tenaient tant, l'éditeur continue de couvrir ces jeunes pousses antimodernes et s'apprête à publier Kevin Victoire, après Eugénie Bastié. « *Limite, c'est aussi le cadre, les repères, les valeurs, les frontières* », ajoute cette dernière, qui gère les pages politiques de la revue. Parmi les conseillers de la rédaction, on retrouve d'ailleurs le même Guillebon, devenu proche de Marion Maréchal-Le Pen.

« En finir avec le sectarisme »

« *Il y a eu les réactionnaires post-1980, ces indignés professionnels comme Eric Zemmour et Elisabeth Lévy, qui ne juraient que par Philippe Muray, et puis il y a eux, fans de Michéa* », analyse Jean-Yves Camus. « *La génération maffessolienne, pourrait-on dire, celle de la postmodernité qui se dit ni de droite ni de gauche et raffole des "cultures de niche"* », ajoute ce spécialiste de l'extrême droite en citant le sociologue des tribus Michel Maffesoli, que beaucoup des jeunes collaborateurs de ces revues ont lu. Ces moins de 30 ans profitent du terrain labouré par leurs aînés « *anti-pensée unique* » – comme on disait à l'époque –, de la Fondation Marc-Bloch à la Fondation du 2-Mars, du magazine *Causeur* au nouveau Comité Orwell, présidé par la journaliste Natacha Polony, qui n'hésite pas à citer cette nouvelle culture underground dans sa revue de presse d'Europe 1. Question de siècle, la nouvelle vague antimoderne ne ressemble d'ailleurs pas à ses aînées – des laïcards pris de court par le retour de la religion. Les pionniers de ces revues sont presque tous nés après 1989. « *Le mur [de Berlin] était tombé, l'Europe partait déjà en vrille. On était tous au collège quand le FN est arrivé au second tour. Et le PS, on l'a toujours connu libéral* », raconte Kevin Victoire. « *Pour une partie, ils ont commencé à voter la même année que les émeutes de banlieue [en 2005]. D'où, pour certains, l'importance de la question identitaire* », rappelle Alexandre Devecchio, qui a ausculté cette génération dans *Les Nouveaux Enfants du siècle. Djihadistes, identitaires réacs, enquête sur une génération fracturée*, paru en octobre 2016 aux éditions du Cerf.

« C'est la génération zéro tabou, la jeunesse déculpabilisée »

Moins d'outrance et de ressentiment, d'obsession du complot ou de la parole muselée que chez leurs tonitruants aînés souverainistes. Qu'ils se réfugient dans la littérature et l'esthétisme, ou qu'ils jugent que « *le débat pour le débat* » ne suffit pas – « *Nous, on se dit : qu'est-ce qu'on fait une fois qu'on a fait sauter le couvercle ?* », explique Eugénie Bastié –, il y a chez ces vingtenaires moins d'interdits encore que chez leurs aînés. « *C'est la génération zéro tabou, la jeunesse déculpabilisée* », résume Alexandre Devecchio, cofondateur avec Vincent Trémolet de Villers du site de débats *FigaroVox*, « *l'une des passerelles, avec Causeur, qui ont fait sauter les digues* ». « *Il faut en finir avec le sectarisme, c'est la mort de la pensée et de la politique. Dans un monde complexe, il faut faire dialoguer les camps* », théorise Marianne Durano. « *Nous sommes débarrassés de la culture antifasciste des années 1990* », ajoute même Solange Bied-Charreton.

On fait sans états d'âme la « une » d'*Éléments*, la revue d'Alain de Benoist, ex-théoricien de la nouvelle droite, comme Eugénie Bastié ; on répond aux questions de Radio Courtoisie, comme Paul Piccarreta ; on se rend à TV Libertés, la webtélé d'extrême droite de l'ancien dirigeant du FN, Martial Bild, comme Gaultier Bès. Seul le communiste Kevin Victoire, le patron du *Comptoir*, qui siège aussi au comité de rédaction de *Limite*, désapprouve. Prémices de tensions à venir dans ce petit groupe de copains ? La revue catho-décroissante s'interrogeait en ce début d'année pour savoir si, oui ou non, il fallait publier un entretien de l'idéologue identitaire Patrick Buisson – autre lecteur de Michéa –, qui se réjouissait en novembre 2016, dans le bimensuel catholique traditionaliste *L'Homme nouveau*, que « *le cycle ouvert par les Lumières [soit] en train de se refermer* ». A suivre.

Ariane Chemin